



## LES BLEUS DE LA FRONTIÈRE



Des carreaux, et encore des carreaux, des capitales et des principes affichés haut, à l'échelle qui leur sied. Patiemment, avec l'obstination que réclament distance et durée, Françoise Schein construit son propre réseau métropolitain, une œuvre qui célèbre la citoyenneté. Elle inscrit dans la trivialité des stations de métro la *Déclaration des Droits de l'Homme*. Les intervalles entre les mots sont subtilisés et ainsi, lisible-illisible, le texte omniprésent devient rébus, vulgate et memento, jeu de cryptographe, épigramme ou au contraire éperon du vœu démocratique, frise d'*azulejos* exprimant l'équivoque contemporaine : une pluralité de significances saisies dans une égalité et une réversibilité qui tantôt les évident, tantôt les enrichissent. On connaît le travail de Françoise Schein à la station Concorde à

Paris. Elle vient d'inaugurer une autre installation du même type à la station Parque du métro de Lisbonne. Ici, la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* apparaît en bleu et en surplomb sur le toit, comme une enveloppe protectrice. Sur les côtés, on peut lire des aphorismes de Pessoa ou de Nietzsche. Et toujours à hauteur d'homme, on retrouve, présentée par des symboles, la geste des découvertes portugaises, avec son avers et ses revers, sa frontière planétaire, son archipel d'Empire, ses parcours prodigieux, sa face inquisitoriale, ses galères de négriers. Pour ce projet, Françoise a invité l'artiste Federica Matta qui a dessiné les illustrations et sculpté des tarasques et des chimères au-dessus des *azulejos*. Bleue est la Frontière, le jardin – subtil entre tous – du marquis da Fronteira, avec des teintes qui évoquent Klein et d'autres vernissées et changeantes avec le jour, la porcelaine de Chine et l'utopie baroque. C'est que, mieux qu'ailleurs, les *azulejos* ont des

reflets liquides et des séquences peintes qui servent la fantaisie et les mythologies des jardins. On y voit des chevaliers surpris en plein élan comme les rois de Velázquez, des allégories constellées, des écorchés, des angelots très peu mièvres. Il n'est pas rare non plus de croiser des priapées, des scènes mutines ou burlesques, et les glossateurs sérieux n'ont pu que s'égarer à suivre toutes les allusions privées entourant le bestiaire : sous les ramées, des lapins se frottent les mains, des chouettes-philosophes opinent du chef et des chats au regard myope apprennent la musique. Il y a aussi des singes, des singes intarissables ou médusés, et des tritons. On ne s'y divertit pas toujours. Ce lieu merveilleux a inspiré à Pascal Quignard un livre. Une histoire véné-



L'artiste Françoise Schein a toujours aimé les cartes et les carreaux de faïence. Elle était vouée au Portugal et aux *azulejos* : elle vient d'en décliner toute une gamme bleue dans le métro de Lisbonne à la station Parque (ci-dessus). Elle y a illustré la saga des navigateurs portugais. En haut, ce sont, inscrites dans la céramique, les très riches heures du palais Fronteira.



neuse de rivalité et de trahison qui, teintée de bizarre, met aux prises un chevalier français intrépide, un spectre et une dame portugaise. Et les tatouages, les castrations et autres blessures, le miroir saturnien, le sexe enfin, que découvrent les échanges sybillins des personnages comme arrêtés dans leurs poses, inquiètent à jamais le secret de la Frontière.

**“Les bleus de la Frontière”, Vogue, Spécial Portugal, texte de Nadia Tazi, Mars 95, Paris, France**